

Oncologie

La grande transformation

Coopération Santé a réuni le 1^{er} juin un panel d'experts autour des mutations en matière de prise en charge des patients atteints de cancer. Une longue marche, marquée par l'innovation sous toutes ses formes.



Le colloque Coopération Santé sur la prise en charge des cancers s'est tenu à l'Institut Curie le 1^{er} juin.

En vingt ans, depuis le premier plan Cancer et la création de l'InCa, le parcours de soins des patients atteints de cancer s'est radicalement transformé. « L'innovation thérapeutique, dont les progrès ne cessent d'ouvrir de nouvelles perspectives en termes d'efficacité et d'extension d'indications, a un impact direct sur les modalités de prise en charge, témoigne Pascal Piedbois, head of major markets chez Bristol Myers Squibb. Elle nous oblige, nous les soignants, à mieux suivre les patients au long cours, à mieux les informer et à les considérer comme des partenaires qu'il faut associer à toutes les décisions. » Président de l'Institut Curie, qui accueillait l'évènement organisé par Coopération Santé, Thierry Philip apporte la vision d'un établissement emblématique de la lutte contre la pathologie. « Nous sommes à la fois un centre de recherche, un établissement hospitalier et une fondation. Nous nous attachons à considérer la personne malade dans sa globalité et à maintenir le lien avec elle dans la durée, quand la plupart de interventions se déroulent en majorité en ambulatoire. »

Le bon traitement au bon moment

Les praticiens, aujourd'hui, ont une obsession : personnaliser les traitements, adapter les interventions au profil de tolérance des patients, éviter la surmédicalisation pour réduire les risques associés aux protocoles de soins. C'est notamment le cas en chirurgie oncologique, comme l'illustre le Pr Fabrice Lecuru (Institut Curie). « On assiste à une désescalade majeure dans l'agressivité de nos interventions, par exemple avec le prélèvement limité aux seuls ganglions à risque. » Pharmacien et inspectrice IGAS, Muriel Dahan souligne le rôle croissant des patients et le développement d'une approche plus communautaire du soin. « L'enjeu, pour l'avenir, c'est de s'appuyer sur cette dynamique communautaire pour aller plus vite, dépister plus tôt, mieux informer et former les patients, en s'appuyant notamment sur le potentiel des technologies numériques. » Grand témoin de l'évènement, Catherine Cerisey, ancienne patiente et créatrice de la plateforme Patients & Web, rappelle les attentes de ceux-ci. « Plutôt que prise en charge, je préfère l'expression prise en soin, car les patients ne sont pas des charges. Ce que nous attendons, c'est que les soignants s'adressent à nous en tant que personnes, et non à nos organes ou à nos cellules malades. »

Mieux dépister, mieux accompagner

Le regard de la société change sur le cancer, car le cancer évolue : aujourd'hui 60 % des patients peuvent être guéris... mais il y aura 25 % de cancers supplémentaires d'ici à 2035. La population vieillit, avec de plus en plus de cas à des âges avancés de la vie. « L'épidémiologie du cancer pose des défis majeurs en

termes de coordination ville-hôpital, de soins de suivi, de recueil de données en vie réelle et de soutien aux aidants », indique le Pr Pierre Soubeyran, onco-gériatre. Président de l'InCa, le Pr Norbert Ifrah rappelle les ambitions portées par la nouvelle stratégie décennale : « 40 % des cas sont évitables, mais ce chiffre ne bouge pas depuis quinze ans. Et nous devons également mieux agir pour réduire les séquelles chez les personnes guéries. » Présidente de l'association Patients en réseau, Laure Guéroult-Accolas insiste pour sa part sur la promotion du dépistage. « Il faut convaincre l'opinion que le dépistage est une chance plus qu'une contrainte, et mieux accompagner les personnes en situation de cancer métastatique, encore trop souvent isolées et démunies, qui ont du mal à s'insérer socialement. »

Soins de support : à améliorer

La problématique des soins de support illustre des points d'amélioration à viser, parmi d'autres. « C'est une discipline médicale à part entière, essentielle pour l'acceptabilité du traitement et la qualité de vie des patients, mais elle est encore insuffisamment soutenue », considère Ivan Krakowski, de l'Association francophone pour les soins oncologiques de support (AFSOS). « Ces soins ne sont financés qu'à hauteur d'un panier de 180 euros, de qui se moque-t-on ? Quand une consultation chez un psychologue coûte 80 euros », renchérit Catherine Cerisey. Si le suivi des patients, plus collégial et plus partenarial, s'améliore, il reste encore du chemin à parcourir pour atteindre l'idéal : la chronicisation de tous les cancers, y compris ceux à mauvais pronostic. ■

Hervé Réquillart